

Bianca Romaniuc-Boularand
biancast@stanford.edu

Louis-Ferdinand Céline.
Réurrence lexicale et poésie du style
dans *Voyage au bout de la nuit*

SYNOPSIS

Dans ses déclarations théoriques, Céline n'a de cesse de se définir comme poète. S'il est communément reconnu comme styliste, travailleur pointilleux de la forme, sa nature de « poète » pose problème. Une contradiction fondamentale et inhérente la sous-tend, liée au défi du genre même que l'auteur pratique : le roman. Reprise comme un acquis par l'exégèse célinienne, l'image de poète manque d'une confirmation textuelle, d'un démontage réel de ses mécanismes.

Essence de la poésie, la notion de *rythme* constitue le fil directeur du présent travail. L'affirmation la plus répandue, selon laquelle le rythme célinien est de nature syntaxique, me semble loin d'en refléter la nature profonde. Je propose de démontrer que le rythme célinien est, en grande partie, affaire de récurrences lexicales, qui englobent non seulement la composante formelle des mots, mais également leur composante sémantique.

Dans le premier chapitre, intitulé « Exemple emblématique de récurrence formelle et sémantique : le pronom *on* », j'ai choisi de prendre en considération un cas particulier, qui me semble exemplaire, celui du pronom « on », afin de mettre en évidence, à travers des analyses approfondies, les effets rythmiques immédiatement perceptibles. Alors que la répétition de ce pronom introduit une cadence très marquée, facilement repérable, son contenu sémantique subit des variations incessantes. A travers ces analyses, j'entends montrer que la répétition lexicale de ce pronom n'est pas une musique du vide sémantique. Tout au contraire, elle entraîne des effets de continuité sémantique.

Dans le deuxième chapitre, intitulé « Récurrence formelle et variation fonctionnelle : la majuscule », je montre que la récurrence peut souligner des variations

fonctionnelles surprenantes, que je mets en valeur à travers l'analyse poussée de l'usage de la majuscule. Apparaissant de premier abord comme arbitraires, les variations graphiques minuscule-majuscule semblent impliquer des différences fonctionnelles précises, entre la distanciation ironique et la sincérité énonciative, entre les emplois énonciatifs en usage (*de dicto*) et en mention (*de re*), ou encore, entre les différents degrés d'intensité vocalique. De même, cette variation graphique parvient à faire « rythmer » le texte à un niveau plus profond. Elle signale des tendances matricielles de *Voyage*, comme le basculement entre abstrait et concret, figuré et figuratif, animé et inanimé.

Dans le troisième chapitre, intitulé « La récurrence formelle : variante restreinte et variante étendue », je montre que la récurrence formelle ne concerne pas seulement des lexèmes rapprochés, mais également des lexèmes qui se retrouvent considérablement éloignés dans le texte. Leur répétition s'accompagne de changements de sens de nature diverse, impliquant des sens figurés, polysémiques, homonymiques ou tropologiques. De surcroît, la récurrence affecte non seulement les mots entiers, mais également des parties de mots, des syllabes et même des phonèmes, qui, contrairement aux mots entiers, n'ont généralement aucun rapport sémantique entre eux. Leur rapprochement formel relève de l'homophonie, de la paronomase, ou encore du calembour. Les effets euphoniques du texte, que je poursuis jusqu'au niveau de la plus petite unité, sont étudiés comme des modalités qui participent non seulement au pur plaisir sonore, mais également à la cohérence du sens phrastique lui-même. En effet, tout en rythmant le texte, ces éléments répétitifs, structurés en réseaux, se lient sémantiquement et subissent, grâce au travail stylistique célinien, des effets de remotivation de l'arbitraire linguistique.

Dans le quatrième chapitre, intitulé « La récurrence sémantique : 'littéralement et dans tous les sens' », je montre que, parallèlement à l'effet syntagmatique de récurrence formelle, le texte célinien contient un effet de récurrence sémantique qui s'installe grâce à la présence d'une multitude de mots présentant des similitudes sémantiques plus ou moins visibles. La continuité sémantique qui s'établit entre plusieurs lexèmes a comme effet d'activer des sens latents que les mots concernés contiennent intrinsèquement, mais qu'ils n'ont pas la capacité d'activer sans la présence du contexte. Grâce à ce phénomène de contamination sémantique de l'environnement,

de nombreux lexèmes acquièrent une remarquable densité sémantique potentielle, susceptible d'être activée dans d'autres contextes et de créer ainsi, par-dessus le sens dénotatif, des lignes isotopiques allusives multiples. Dans ce chapitre, j'accorde une attention particulière aux tours figés qui se défigent et peuvent être également lus dans leur dimension littérale. De même, j'étudie la façon dont Céline met en valeur le sémantisme potentiel des racines linguistiques de certains mots, soit par une interprétation personnelle de la racine, soit par l'activation de sens anciens, perdus à la suite de l'évolution linguistique.

Dans le dernier chapitre, intitulé « Constitution d'une forme-sens », prenant en compte les principes de récurrence formelle et sémantique précédemment étudiés, je propose, comme point d'orgue, une reconsidération de l'herméneutique d'ensemble du texte. La critique célinienne place généralement la signification de *Voyage* sous le signe du désespoir, d'un pessimisme inébranlable, et considère que le « voyage au bout de la nuit » n'aboutit nulle part, qu'aucune forme d'échappatoire n'est possible. C'est effectivement le cas si l'on prend en compte uniquement les données informatives, dénotatives, prosaïques du texte. Or, en faisant jouer les récurrences formelles et sémantiques entre les signifiants, qui entraînent une densité polysémique et allusive remarquable, j'entends révéler une signification inédite, qui pourrait être bien la signification ultime du texte. Les récurrences formelles et les allusions constantes par-dessus le sens dénotatif font référence à une ouverture, à une solution, qui serait l'écriture même du roman. *Voyage* semble être davantage qu'un roman du désespoir. C'est en fin de compte et par-dessus tout un *ars poetica*, caché dans la finesse de ses signifiants, qui montre, contre toute attente, le cheminement du désespoir vers une écriture révélée, de nature poétique.